

Correction CB CCS. Michel Kreutzer

Proposition de résumé

L'imagination nous permet de nous émouvoir quand nous personnifions des objets ou des vivants, comme elle agit chez les animaux qui répondent aux *stimuli* artificiels des éthologues. De ce fait, la réalité, loin d'être unique, est multiple : chaque espèce, chaque individu créent, depuis leurs perceptions et habitudes, leurs ^{/50} propres monde qui peuvent néanmoins interagir.

Comme d'autres, j'ai dialogué avec des oiseaux pour comprendre la communication animale. Mais, malheureusement, ni les émotions suscitées de part et d'autre, ni nos récits inventés pour percevoir la singularité de l'animal dans son monde n'étaient considérés. Au contraire ^{/100}, pour être plus attentif aux spécificités animales, Jakob von Uexküll a dénommé *Umwelt* le « monde propre » de chaque espèce et « *Innenwelt* » la subjectivité de chaque être.

Pour se rapprocher d'un oiseau, le leurrer, il faut donc respecter ces deux critères en considérant son espace, son rythme et ses habitudes. Pour cela^{/150}, l'imagination est primordiale car elle intègre également notre subjectivité. Les savants naturalistes, contrairement aux Grecs anciens qui voulaient tout rationaliser, élaborent ainsi des histoires pour rendre plus cohérente la logique animale à notre entendement : l'humain a effectivement besoin de personnifier les animaux pour les comprendre. Finalement, beaucoup reste ^{/200} encore à faire pour saisir leur singularité : sortir de la perspective humaine tout en se montrant empathique.

(217 mots)

Correction de la dissertation

Rappel du sujet : Michel Kreutzer affirme que « l'imagination est un outil indispensable, en science comme en littérature ou peinture. Elle permet de découvrir et de donner du sens au monde propre des animaux (*Umwelt*) aussi bien qu'à leur intériorité (*Innenwelt*), sans oublier la nôtre »

Analyse du sujet et reformulation : Pour l'humain qui cherche à saisir la spécificité animale, l'imagination devient un moyen efficace pour comprendre, pour rendre intelligible et pour retranscrire la façon dont l'animal perçoit son monde et se l'approprie tout en respectant sa propre subjectivité. Autrement dit, c'est par sa faculté de se représenter des choses invisibles qu'il peut créer avec l'animal une interaction respectueuse à la fois de sa propre manière de voir le monde et de celle de l'animal. En effet, ce serait grâce à elle que l'humain, sans pour autant se départir de sa propre manière de voir les choses, réussirait à rendre intelligibles « l'*Umwelt* » - c'est-à-dire le monde propre de l'animal en tant qu'il est la construction mentale qu'il se fait de son milieu et de son environnement et la manière de vivre qui en découle - et « l'*Innenwelt* » son intériorité, sa subjectivité, son monde intérieur.

Limites du sujet et problématisation : Néanmoins, l'imagination est-elle un moyen, un instrument si efficace pour saisir la manière dont l'animal comprend le monde sachant qu'elle est une faculté profondément humaine et propre à chacun ? Autrement dit, l'imagination réussirait-elle

vraiment à rendre la perception animale avec objectivité ou à l'inverse constitue-elle un biais qui risquerait d'anthropomorphiser le regard que l'animal porte sur son monde ?

Proposition d'introduction :

Dans le roman *Anima*, Wajdi Mouawad invente un procédé narratif singulier : chaque chapitre est raconté par une voix animale pour mieux comprendre l'étrangeté de la situation du personnage principal Wahhch. Ce procédé narratif entre en résonance avec la pensée de Michel Kreutzer qui pense que l'humain a pour habitude de tout personnifier pour mieux comprendre ce qui n'est pas humain, grâce à son imagination qui a un grand pouvoir créatif. De surcroît, il pense même que « l'imagination est un outil indispensable, en science comme en littérature ou peinture. Elle permet de découvrir et de donner du sens au monde propre des animaux (*Umwelt*) aussi bien qu'à leur intériorité (*Innenwelt*), sans oublier la nôtre ». Autrement dit, c'est par sa faculté de se représenter des choses invisibles que l'humain, en tant que savant ou artiste, peut créer avec l'animal une interaction respectueuse à la fois de sa propre manière de voir le monde et de celle de l'animal. En effet, ce serait grâce à elle que, sans pour autant se départir de sa propre manière de voir les choses, il réussirait à rendre intelligibles « l'*Umwelt* » et « l'*Innenwelt* » de l'animal, à savoir son monde propre en tant qu'il est la construction mentale qu'il se fait de son milieu et de son environnement et la manière de vivre qui en découle mais également son intériorité, sa subjectivité, son monde intérieur. Néanmoins, un problème se pose : comment l'imagination peut-elle être un moyen, un instrument si efficace pour saisir la manière dont l'animal comprend le monde sachant qu'elle est une faculté profondément humaine et propre à chacun ? Autrement dit, l'imagination réussirait-elle vraiment à rendre la perception animale avec objectivité ou à l'inverse constitue-elle un biais qui risquerait d'anthropomorphiser le regard que l'animal porte sur son monde ? Le roman de Jules Verne, *Vingt Mille Lieues sous les mers* publié en 1871, les articles et conférences philosophiques de Georges Canguilhem réunis en 1952 en recueil sous le titre *La Connaissance de la vie* ainsi que le roman dystopique de Marlen Haushofer, *Le Mur invisible*, paru en 1963 seront pertinents pour aborder ce problème. Certes, l'imagination semble être la voie d'accès la plus efficace pour que la subjectivité humaine entre en interaction avec l'animal, aussi bien dans sa façon de vivre que dans son intériorité. Néanmoins, elle constitue un risque majeur d'anthropomorphiser l'animal et de ne pas respecter sa singularité. Finalement, l'imagination est aussi bien un risque qu'une qualité, cela dépend de l'ambition de son activité vis-à-vis de l'animal qu'on essaie de saisir.

I. Certes, l'imagination semble être « un outil indispensable » pour mieux comprendre le « monde propre » et l'intériorité de l'animal sans pour autant oublier notre conscience humaine

A. En effet, elle permet de décentrer son regard humain pour essayer de se mettre à la place de l'animal (Cause : pouvoir de l'imagination).

- GC : « *Nous soupçonnons que, pour faire des mathématiques, il nous suffirait d'être anges, mais pour faire de la biologie, même avec l'aide de l'intelligence, nous avons besoin parfois de nous sentir bêtes.* » : tout bon scientifique doit perdre sa part d'humanité qui le sépare trop des

autres animaux pour essayer de se mettre à la place de l'animal étudié. L'imagination permet alors de « se sentir bête », de retrouver l'animalité en nous que nous avons perdue.

-JV : l'expérience de Nemo pour trouver l'Arabian tunnel montre bien une tentative, de la part de Nemo, pour se mettre à la place des poissons et donc pour faire le chemin qu'ils empruntent entre la mer Méditerranée et la mer Rouge : ce n'est que par son imagination qu'il a réussi à dépasser l'observation et qu'il a réussi à mieux comprendre le trajet animal.

-MH : son regard a changé sur les corneilles car, auparavant, « *En ville [elle] ne les voyait jamais que sur des terrains vagues crasseux et elles [lui] faisaient l'effet de misérables animaux crasseux* » alors qu'à force de les observer et d'essayer de se mettre à leur place, elle a radicalement changé de perspective : « *Avec le temps, j'éprouvais pour elles une certaine affection et je ne comprenais pas pourquoi elles m'avaient fait tellement horreur jadis.[...] Ici, sur les pins étincelants, elles paraissaient d'autres oiseaux et j'en oubliais mon ancienne antipathie.* »

B. Ainsi, cela permettrait à l'humain de percevoir plus logiquement la manière dont l'animal construit son monde propre et l'intériorise. (Conséquence factuelle)

-GC : en étudiant la pensée de von Uexküll conclut qu'« *entre le vivant et le milieu, le rapport s'établit comme un débat où le vivant apporte ses normes propres d'appréciation des situations, où il domine le milieu, et se l'accommode* ». Ce n'est qu'avec un peu d'imagination que le scientifique a pu comprendre comment la tique opérait pour choisir l'animal sur lequel elle décide de s'implanter et donc qu'il a pu conclure que, loin de n'être déterminée que par des stimuli extérieurs et instinctifs, elle agit bien selon un « prélèvement électif ».

-JV, I, 17 : Aronnax est émerveillé par la forêt sous-marine et sa singularité est d'abord source de confusion : « *je confondis involontairement les règnes entre eux.* ». Les naturalistes avouent même la difficulté d'une telle approche pour leur esprit rationnel : « *curieuse anomalie, bizarre élément, à dit un spirituel naturaliste, où le règne animal fleurit, et où le règne végétal ne fleurit pas !* » Seule l'imagination permet de comprendre ce milieu et de laisser vivre, selon leurs spécificités, toutes les espèces et les « normes » qu'ils imposent, comme l'explique Canguilhem.

- MH, la narratrice comprend mieux les comportements de la chatte et de Lynx en personnifiant leurs actions : « *Bizarrement, elle parut bientôt se méfier moins de Lynx que de moi. Elle n'en redoutait plus de mauvaise surprise et elle commença à le traiter comme une femme capricieuse traite son benêt de mari. Elle se mettait parfois en colère contre lui, lui donnait des coups de patte puis, quand il s'était retiré, elle se rapprochait et s'endormait à ses côtés. [...] Avec le temps, Lynx fit preuve à son égard d'une certaine sympathie. Elle était devenue pour lui un membre de la famille ou de la meute et il l'aurait protégée en attaquant n'importe quel assaillant.* »

C. Alors, l'imagination permettrait de saisir à la fois la singularité de l'animal et la nôtre et de créer une véritable interaction (Résultats d'une telle capacité)

- JV : dans l'île de Gueboroar, la manière dont Aronnax décrit le langage et les liens entre les animaux rappelle la manière dont M. Kreutzer entreprend une connexion avec les oiseaux en cherchant à inventer un langage qui parle aussi bien aux humains qu'aux animaux : « *En effet, sous l'épais feuillage de ce bois, tout un monde de perroquets voltigeait de branche en branche, n'attendant qu'une éducation plus soignée pour parler la langue humaine. Pour le moment, ils*

caquetaient en compagnie de perruches de toutes couleurs, de graves kakatouas, qui semblaient méditer quelque problème philosophique, tandis que des loris d'un rouge éclatant passaient comme un morceau d'étamine emporté par la brise, au milieu de kalaos au vol bruyant, de papouas peints des plus fines nuances de l'azur, et de toute une variété de volatiles charmants ».

- GC, dans « La pensée et le vivant » évoque le fait que l'humain se sent exclu de la symbiose de la nature en raison de sa pensée qui est un « *décollement de l'homme et du monde* ». Si la pensée lui a fait perdre cette symbiose, alors l'imagination lui permettra de recréer cette interaction avec le vivant non humain.

- MH : différemment des autres œuvres, la narratrice prouve cependant que l'imagination permet bien de créer une interaction : c'est parce qu'elle a imaginé la vache comme une femme coquette qu'elle lui a semblé agréable dès qu'elle l'a vue : « *La façon qu'elle avait de tourner la tête de tous côtés, en arrachant les feuilles des buissons, me faisait penser à une jeune femme coquette qui regarde par-dessus son épaule avec des yeux bruns et humides. Cette vache m'allait droit au cœur, son aspect était vraiment trop réjouissant* ». Ainsi, c'est par son imagination qu'elle a voulu créer un contact avec la vache et qu'elle l'a pris en affection dès leur rencontre.

II. Pourtant, l'imagination, faculté humaine par excellence, comporte un risque, celui d'accorder aux animaux des qualités humaines, leur imposant une perception anthropocentrée

A. En effet, chaque animal a ses propres logiques qui dépassent l'entendement humain (Cause première du point de vue de l'animal).

-GC, dans « Machine et organisme » rappelle que le problème de la science repose sur une incapacité des humains à « *admettre une âme animale, puisque nous n'avons aucun signe que les animaux jugent, incapables qu'ils sont de langage et d'invention* ». Ce faisant, l'entendement humain ne réussira jamais à bien comprendre l'intériorité de l'animal. S'il manque complètement d'imagination, il refusera de donner à l'animal une quelconque intériorité, mais son imagination peut l'entraîner également vers des interprétations qui ne correspondent en aucun cas à ce que ressent réellement l'animal.

- MH : la narratrice avoue qu'elle est incapable de comprendre les fourmis, comme le révèlent l'expression « minuscules robots » et la remarque finale montrant une lucidité à l'égard de l'humain incapable d'imaginer ce que peut ressentir un animal : « *Les grandes fourmis rouges redevinrent très entreprenantes. Elles passaient devant moi en procession grise et noire. Elles semblaient très assurées de leur but et ne se laissaient pas déranger dans leur tâche. [...] Mon attirance à l'égard de ces minuscules robots était faite à la fois d'admiration, de dégoût et de pitié. Sans doute parce que je les voyais avec des yeux humains. Mes propres activités auraient probablement paru très énigmatiques et très inquiétantes à une fourmi géante* ».

-JV : les animaux peu vus et étudiés par les humains sont toujours décrits et racontés à partir de fables ou de légendes, ce qui prouve bien qu'ils sont incapables de bien les comprendre mais ont besoin d'inventer toute sorte de fables pour se rassurer : à propos des baleines « *d'anciennes légendes prétendent même que ces cétacés amenèrent les pêcheurs [...]* », pour les dugongs, êtres

singuliers, « *la fable en a fait les sirènes, moitié femmes et moitié poissons* », et les éponges sont « *des gants de Neptune* », appellation « *que leur ont attribués les pêcheurs, plus poètes que les savants* ».

B. Au contraire, l'humain perçoit toujours le monde à partir de ses propres valeurs (Cause du point de vue de l'humain)

-GC, dans « le vivant et son milieu », rappelle que la manière dont l'humain étudie les autres vivants dans son milieu, repose sur un biais : celui de conférer au milieu propre à l'espèce humaine « *une sorte de privilège sur les milieux propres des autres vivants* » qui repose sur « *des valeurs sensibles et techniques de l'homme* ».

- MH : quand la narratrice décide d'aller donner des marrons au gibier par peur qu'il dépérisse en raison du froid et de la neige, elle prouve bien que ses « valeurs sensibles » humaines prennent le dessus sur la réalité de la vie sauvage. Pourtant, elle a bien conscience de faire une action contre-nature mais elle ne peut se résoudre à s'arrêter : « *Que représentaient mes marrons face à une telle famine ? C'était sans doute une folie de les sacrifier mais je ne pouvais pas faire autrement.* »

- JV : en dépit du risque de voir s'éteindre le dugong, Ned et Nemo ne cherchent-ils pas à tuer le spécimen qu'ils voient juste pour satisfaire leur désir de manger de la chair exquise ?

C. Alors le risque majeur est d'imposer à l'animal sa propre subjectivité sans se rendre compte que cela ne lui correspond pas (Conséquence)

- GC, dans « La pensée et le vivant », condamne le fait que l'humain ne se reconnaît pas « partie » de la nature mais « juge », ainsi il juge le comportement des animaux à partir de son seul point de vue : « *Sans doute l'animal ne sait-il pas résoudre tous les problèmes que nous lui posons, mais c'est parce que ce sont les nôtres et non les siens. L'homme ferait-il mieux que l'oiseau son nid, mieux que l'araignée sa toile ?* ».

-JV : Aronnax et Conseil, en abordant la banquise du pôle Sud, regardent évoluer les phoques comme s'ils étaient une société humaine : les mères prendraient soin de leurs enfants, quand les pères protégeraient toute la famille. Mais ce regard ne prend pas du tout en compte l'« *Umwelt* » des animaux, la manière dont ils se sont saisi du milieu terrestre de la banquise pour évoluer alors que leur corps est plus adapté à la vie aquatique.

-De la même manière, la narratrice du *MI* avoue bien que c'est la seule à donner une valeur morale aux habitudes et aux actions : par exemple, lorsqu'elle juge cruelle la chatte qui joue avec une souris morte, elle anthropomorphise les actions animales mais elle se rend compte de cette attitude, sans réussir à s'en détacher : « *Elle n'avait aucune conscience d'avoir fait souffrir la pauvre bête. Un jouet qui lui plaisait avait cessé de se mouvoir et la chatte s'en plaignait. Je fus prise de frissons en plein soleil et quelque chose comme de la haine m'envahit. Je caressai la chatte et je sentis ma haine croître. Il n'y avait rien ni personne sur qui j'aurais pu la décharger. Je savais que je ne comprendrais jamais et je ne cherchais même pas à comprendre.* »

III. Finalement, l'imagination peut être un outil efficace seulement dans certains cas :

puisque'elle est une faculté personnelle, elle enrichit l'art et l'humain qui le crée ou qui l'admire, mais elle doit être restreinte par un travail de rationalisation pour le scientifique qui cherche à rendre tangible ce qui est illogique à première vue.

A. Plutôt que penser comme Michel Kreutzer qu'il ne faut pas « oublier notre intériorité », il faudrait plutôt chercher à la « contenir » en acceptant qu'on ne réussira pas toujours à se sentir intimement lié aux animaux

-GC : dans « Le vivant et son milieu », « *car étudier un vivant dans des conditions expérimentalement construites, c'est lui faire un milieu, lui imposer un milieu. Or, le propre du vivant, c'est de se faire son milieu, de se composer son milieu.* » : GC semble répondre à Michel Kreutzer ici car, pour ce dernier, les chercheurs, en créant des leurre et des expérimentations auprès des animaux, réussissaient à créer des interactions avec lui grâce à l'imagination qui leur permettait d'interpréter ce qui se passait. Mais leur imagination ne leur permettait pas de voir qu'ils avaient modifié le milieu de l'animal par leurs inventions et donc leur intériorité était trop présente et empêchait réellement de percevoir l'intériorité de l'animal

- MH : la narratrice se faisait une mauvaise image des serpents en raison de son imagination et des préjugés qui l'entraînaient vers la peur : « *Comme j'avais toujours entendu dire que les framboisiers étaient des nids de vipères, je décidai de laisser Lynx à la maison.* » Néanmoins, c'est en les voyant, en essayant de comprendre réellement leur manière d'évoluer dans leur milieu, en se débarrassant de ses images fautives qu'elle a compris qu'ils n'étaient pas une menace : « *Je ne vis ma première vipère que plus tard, sur l'alpage ; elle était couchée sur une pente caillouteuse et se chauffait au soleil. À partir de ce moment je n'eus plus jamais peur d'un serpent. La vipère était belle et quand je la vis exposée à la chaleur du soleil, j'eus la certitude qu'elle ne pensait pas à mordre. Ses pensées étaient très loin de moi, elle ne voulait rien d'autre que rester couched sur les pierres blanches et se laisser baigner par la lumière et le soleil.* »

- JV : la mort d'une baleine décrite de manière pathétique révèle bien que la subjectivité humaine prend le dessus quand on observe les comportements animaux : « *le malheureux cétacé, couché sur le flanc, le ventre troué de morsures, était mort. Au bout de sa nageoire mutilée pendait encore un petit baleineau qu'il n'avait pu sauver du massacre.* » Pour Nemo, comme pour le lecteur, c'est une scène triste d'une mère tuée devant son bébé, incapable de survivre sans elle, mais dans l'ordre de la nature, aucun sentiment maternel n'est réellement pris en compte.

B. Pour ce faire, si on veut faire de la science, il s'agit de rationaliser notre façon de voir les choses pour limiter notre subjectivité et rester au plus près de la réalité vécue par les animaux : autrement dit, notre imagination doit être contrainte

-GC : dans « La pensée et le vivant » : « *Nous pensons, quant à nous, qu'un rationalisme raisonnable doit savoir reconnaître ses limites et intégrer ses conditions d'exercice. L'intelligence ne peut s'appliquer à la vie qu'en reconnaissant l'originalité de la vie* ». GC cherche bien à rendre « rationnel » la science et sa solution est bien de reconnaître ses limites, pour prendre en compte la singularité du vivant pour qu'on n'impose pas notre subjectivité sur elle.

-JV : le premier chapitre montre bien le défaut de l'imagination : face à cette « surnaturelle apparition » qui dépassait l'entendement humain, de nombreuses théories, toutes farfelues, ont émergé et ont éloigné les sociétés de la réalité : « *avec ce penchant qui pousse aux merveilleux la cervelle humaine, on comprendra l'émotion produite dans le monde entier par cette surnaturel apparition.* ». Les savants comme le commun des mortels ont tous échoué en raison de leur penchant à croire des fables et des récits.

C. Au contraire, pour faire de l'art ou de la littérature, l'imagination doit primer car c'est le lieu où l'on peut inventer toute sorte de relation avec les animaux

- GC dans « La pensée et le vivant » regrette le fait que la science a « *déprécié la vie* » en cherchant à l'expliquer alors que la religion et l'art ont réussi à « *transfigur[er] la vie* » : la différence entre ces domaines réside bien dans le fait que l'art a toutes les libertés et les pouvoirs pour faire ce qu'il veut.

- JV : *Vingt Mille Lieues sous les mers* est bien un roman de l'imagination, malgré les ambitions scientifiques affichées : les nombreuses énumérations des noms de poissons que les personnages voient et les listes que Verne élabore sont un pur travail d'imagination, où l'on rencontre à la fois des noms savants et des représentations poétiques des poissons en train d'agir dans leur milieu : « *Pendant deux heures toute une armée aquatique fit escorte au Nautilus. Au milieu de leurs jeux, de leurs bonds, tandis qu'ils rivalisaient de beauté, d'éclat et de vitesse, je distinguai le labre vert, le mulle barberin, marqué d'une double raie noire. Le gobie éléotre, à caudale arrondie, blanc de couleur et tacheté de violet sur le dos, le scombrequais japonais, admirable maquereau de ces mers, au corps bleu et à la tête argentée, de brillants azurors dont le nom seul emporte toute description [...]* » : Les poissons sont ainsi personnifiés et semblent avoir un comportement tout humain : « une armée, jeux ». Loin de classer les différentes espèces visibles, il s'agit surtout de décrire leur « beauté », car même le nom devient esthétique : « de brillants azurors dont le nom seul emporte toute description ». Ainsi ce paragraphe est-il une accumulation de couleurs variées et le lecteur peut avoir l'impression d'être face à un véritable tableau pictural.

- MH : ce roman dystopique invente en effet une situation complètement fictive où l'humain n'existerait plus pour mieux faire expérimenter au seul personnage vivant une nouvelle connexion avec la nature. Dans la réalité, cela ne serait pas possible, néanmoins l'imagination a permis à l'autrice de questionner les rapports véritables entre êtres vivants, sans aucune différence entre les espèces.

Conclusion

Tout compte fait, l'auteur cherchait des solutions pour que les humains réussissent à mieux comprendre la manière dont l'animal s'empare d'un milieu, agit avec lui et s'épanouit en son sein. L'imagination lui semblait être la meilleure faculté puisqu'elle permet de personnifier les vivants non humains pour, de fait, rendre intelligible leur façon de faire. À première vue, cela semble tout à fait judicieux car cela permet de rapprocher deux êtres profondément différents et de les faire interagir. Néanmoins, cette façon d'envisager les choses comporte un risque, celui d'imposer aux animaux une vision profondément humaine. Finalement, l'humain doit accepter que l'imagination,

si elle est une faculté intéressante, a cependant des limites et ne saurait être un outil pleinement efficace car l'*Umwelt* et l'*Innenwelt* de l'animal resteront toujours énigmatiques pour l'humain. Il doit accepter de ne pas tout connaître : c'est ce que Canguilhem veut faire comprendre dans son œuvre. Jules Verne et Marlen Haushofer, quant à eux, se permettent d'inventer ce qu'ils veulent car ils sont romanciers et l'imagination est bien la faculté la plus efficace pour faire de la littérature : c'est un monde fictif où l'on peut faire faire et faire dire tout ce que l'on veut à n'importe quel personnage, humain ou non.